

# GRÈCE du Nord

## une remontée dans l'histoire !

**C**e voyage, qui a tenu toutes ses promesses, était centré sur la découverte des sites archéologiques et des villes modernes situés plutôt à l'est puis à l'ouest de Thessalonique, ville qui faisait également partie du programme.

Le groupe était constitué de 22 amopaliens, dont la plupart avaient déjà voyagé plusieurs fois avec l'AMOPA 44.

Après avoir profité de Thessalonique et de ses musées, nous sommes allés jusqu'au site de Philippes, lieu de la fameuse bataille, ensuite à Kavala et sur la magnifique île de Thassos. Puis une croisière vers les Monastères du mont Athos, un retour par Stagire et enfin Pella et Vergina, plus à l'ouest dans cette immense et riche plaine macédonienne.



La mer Egée depuis le site de Stagire



Thessalonique : le groupe près de la tour Blanche

### Thessalonique

#### (Salonique sous l'occupation ottomane)

Cette ville de plus d'un million d'habitants située sur la mer Égée est la deuxième du pays. Fondée en 315 AC (av. J.-C) par Cassandre, général de Philippe II de Macédoine, marié à la demi-sœur d'Alexandre dont elle reçut le nom, elle fut tour à tour grecque, romaine, byzantine, ottomane jusqu'en 1912, année où elle fut reconquise par les Grecs lors de la première guerre balkanique. Déjà cosmopolite par son peuplement, elle a accueilli de nombreux juifs (Séfarades) lors de leur expulsion d'Espagne en 1492. En 1912, Thessalonique comptait 70.000 juifs, mais pendant la seconde guerre mondiale 50.000 furent déportés ! Aujourd'hui moderne, animée et chaleureuse, elle vaut largement une visite ou un séjour.

Nous sommes allés jusqu'aux remparts, qui datent de la période byzantine, construits au IV<sup>e</sup> siècle PC (ap J.-C.) sous Constantin, puis Théodose. Ils forment un grand trapèze qui entoure le centre-ville d'aujourd'hui. Puis départ depuis l'acropole pour une promenade dans la ville haute ; passage dans le monastère des Vlatades toujours en activité qui date du XIV<sup>e</sup> siècle, et dépend directement du patriarche de Constantinople. Il fut dédié au Christ pantocrator, puis à la Transfiguration. La nef de son église cruciforme offre un décor préservé de peintures. La descente se fait ensuite par des ruelles anciennes. Au fond de l'une d'elle, belle surprise : la petite église d'Ossios (le bienheureux) David qui appartenait à un ancien monastère de la fin du V<sup>e</sup> siècle. Son



Thessalonique depuis la ville haute

plan annonce le plan cruciforme à coupole qui a dominé l'architecture byzantine durant des siècles. Mais surtout une admirable mosaïque du VI<sup>e</sup> siècle dans l'abside représente un Christ jeune assis sur un arc en ciel au-dessus des fleuves du Paradis, entouré des animaux symboles des évangélistes, et à gauche le prophète Ezéchiel.



Thessalonique : la Rotonde

Nous continuons la descente vers la ville basse pour atteindre la Rotonde, dite encore église de St Georges, énorme bâtiment construit en briques sur un plan circulaire de 30 m de haut, avec sa gigantesque coupole. Conçue d'abord peut-être pour servir de mausolée ou comme temple consacré à des divinités romaines, elle fut transformée en église chrétienne par Théodose, puis en mosquée (avec ajout d'un minaret) à l'époque ottomane. Les mosaïques à fond d'or de la nef (VI<sup>e</sup> siècle) sont un chef d'œuvre de l'art paléochrétien.

Nous descendons ensuite vers le complexe de Galère, dont il ne reste quasiment plus rien sauf l'arc érigé en 305 PC sous l'Empereur éponyme, pour commémorer les victoires de celui-ci sur les Perses. On peut y voir de magnifiques bas-reliefs à la gloire de Galère.



Thessalonique : l'arc de Galère



Thessalonique : la tour Blanche

Notre circuit nous conduit ensuite à la Tour blanche, située à la fois sur les anciens remparts (il y avait ainsi 7 tours au total le long de l'enceinte) et sur les quais portuaires. Après avoir admiré ce monument défensif bien restauré et tout près la statue équestre d'Alexandre le Grand, le groupe remonte vers l'église Sainte-Sophie, bel édifice construit également au IV<sup>e</sup> siècle PC. Détruit

puis reconstruit au VII<sup>e</sup> siècle, il devient basilique, est agrandi par un empereur byzantin qui cherche à montrer sa puissance à ses ennemis arabes. Nous terminons le circuit au nord de ce qui reste du forum, par l'église Saint-Démétrios, construite en 629 en mémoire de ce saint, persécuté et massacré comme beaucoup de chrétiens par l'empereur Galère au début du IV<sup>e</sup> siècle du fait de sa religion subversive. Il est honoré comme *myroblite* (on dit que de sa tombe coulait de la myrrhe sainte – c'est l'odeur de sainteté). L'église actuelle a été rebâtie après l'incendie de 1917 selon le plan original.

Les visites du musée archéologique – qui contient des trésors, comme une collection d'objets d'or, et l'exceptionnel cratère en bronze doré de Dervini – puis du musée consacré à l'art byzantin nous permettent d'enrichir nos connaissances sur l'histoire et les arts de cette très belle ville.

Après la période romaine, puis byzantine, la ville est occupée par les Turcs à partir de 1453, puis rendue aux Grecs en 1912. Le grand incendie de 1917 oblige à une reconstruction de grande ampleur. Celle-ci est conduite par l'architecte français Ernest Hébrard à la demande d'Elefthérios Kyriakou Vénizélos (1864-1936), homme politique considéré comme le fondateur et l'unificateur de la Grèce moderne, dont la statue trône une grande place en haut de la rue Aristote.



Thessalonique : statue équestre d'Alexandre le Grand

Nous terminons notre visite de Thessalonique par un passage émouvant au cimetière français de Zeïtenlick où plus de 8.000 soldats français du Front d'Orient de 1918 sont enterrés aux côtés de combattants italiens, britanniques, russes et serbes. Ce fut l'occasion pour notre ami Jean Guinard de se recueillir sur la tombe de son grand-père, le soldat François Guinard, maître pointeur dans l'artillerie coloniale.

## Philippe - Kavala

En suivant les traces de la via Egnatia (de Dyrrachium à Byzance, la future Constantinople), notre route nous mène ensuite de Thessalonique à Philippes, à travers une plaine bordée de lacs et de marais avec à l'horizon le mont Pangée aux riches forêts et mines d'or et d'argent. Cette ancienne ville fut fondée par le roi de Macédoine Philippe II (le père d'Alexandre le Grand) en 356 AC sur le site de Krenidès, une colonie de Thassos. Elle fut plus tard remaniée par les Romains. En 42 AC y eut lieu la fameuse bataille qui vit Octave et Antoine battre Caius et Brutus, les assas-

sins de Jules César. C'est également à Philippes qu'a séjourné quelque temps Saint Paul en 49 ou 50 PC, que celui-ci y a baptisé notamment *Lydie*, une marchande de pourpre. Suite à ce passage, la ville va se christianiser, puis devenir byzantine du fait de sa proximité avec Constantinople. Elle s'accroît et prospère jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle.



Philippes : ruines de l'amphithéâtre

Sur le site classé par l'Unesco aux fouilles déjà bien avancées grâce à l'école française, puis à l'université Aristote de Thessalonique, nous voyons le théâtre grec remanié par les Romains, le forum (agora), plusieurs temples romains et basiliques chrétiennes dont les constructions datent de l'époque byzantine, la prison de Paul ainsi que la basilique qui lui est consacrée en 344 avec de belles mosaïques bien conservées, enfin un complexe épiscopal octogonal. Nous passons également sur les pavés de la fameuse via Egnatia qui traverse l'ensemble du site. Celui-ci couvre actuellement 80 ha de fouilles.

Du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècles, les invasions ruinent la ville, qui subsiste néanmoins jusqu'à l'arrivée des Ottomans, elle décline et disparaît ensuite.

Philippes est l'objet depuis 1951 d'un pèlerinage orthodoxe et un festival d'art dramatique l'anime tous les étés.



Kavala : le port

Nous quittons ensuite Philippes pour Kavala : l'ancien port de Philippes, créé dès le VII<sup>e</sup> siècle AC sous le nom de Néapolis, devient Christoupolis à l'époque byzantine puis sous l'empire ottoman au XV<sup>e</sup> change encore de nom et devient Kavala. Du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, cette nouvelle ville se développe grâce à un peuplement hétérogène constitué de Valaques (région de Roumanie...), Bulgares, Juifs, Turcs, musulmans. De nom-

breuses mosquées y sont construites, rendues au culte orthodoxe au XX<sup>e</sup> siècle après l'indépendance. L'église Saint-Nicolas en est un bel exemple, consacrée en 1945. On peut y admirer notamment une très belle mosaïque réalisée à cette occasion sur les « visions de Paul » incité à partir évangéliser la Macédoine, sous l'œil approuvateur du Grand Alexandre... On admire également à Kavala l'aqueduc construit au XV<sup>e</sup> siècle, le port ainsi que la maison natale de Mehemet Ali, grand sultan qui gouverna l'Égypte quelques mois en 1848.



Kavala : l'aqueduc

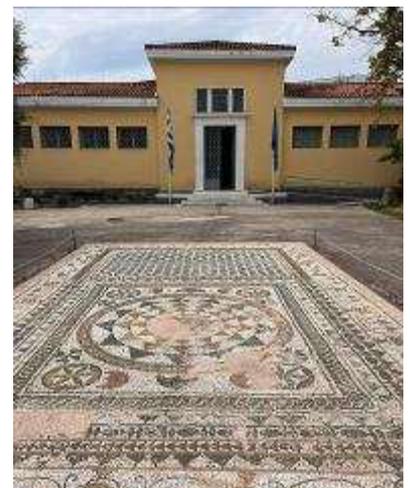
## L'île de Thassos

De Kavala, une route nous conduit au port d'embarquement pour l'île de Thassos.

Cette île, située à proximité de la côte au sud-est de Kavala, dispose d'une ressource forestière très importante qui explique une implantation dès le VII<sup>e</sup> siècle AC. Le bois servait au chauffage, à la construction, y compris navale, mais aussi pour la poterie, le travail des métaux, très important dans la région.

Après une courte traversée sur un ferry, nous visitons d'abord un très beau musée archéologique dont les panneaux sont écrits en français (fouilles de l'école française).

Dès le V<sup>e</sup> siècle AC l'île adopte un système politique démocratique sous l'influence d'Athènes,



Île de Thassos : musée archéologique

avec une assemblée du peuple, un conseil composé de 360 membres et des magistrats dont le mandat est annuel. Nous visitons le site de l'agora, lieu de vie sociale par excellence, avec sa grande place carrée entourée des portiques et des bâtiments, magasins, entrepôts, également les sanctuaires, les autels érigés en l'honneur des dieux. Plus tard à l'époque paléochrétienne ces monuments sont transformés en églises et basiliques.



Île de Thassos : site archéologique en bord de mer

Un tour de l'île en autocar nous permet de profiter des paysages magnifiques et de visiter en bordure de mer un autre site archéologique, celui d'Alikí qui révèle un ancien sanctuaire et d'anciennes basiliques ainsi que des carrières de marbre, autre ressource remarquable de l'île, puis de traverser le joli village de Panaghia.

De retour sur le continent, le voyage continue vers la sauvage Chalcidique et la presqu'île du mont Athos, « la sainte montagne »

## Les monastères du Mont Athos

À partir du X<sup>e</sup> siècle PC se développe en Europe la tradition cénobitique (vie monastique en communauté). En Orient, l'empereur byzantin Nicéphore II Phocas (963-969) a l'idée avec son ami moine et confesseur Athanase de créer des monastères là où ont vécu des ermites « les bienheureux ». Son but est d'affirmer la puissance de Constantinople, capitale chrétienne, vis-à-vis des puissances occidentales (dont les Francs) et de montrer ainsi la supériorité de Byzance.



Mont Athos : Monastère de Xénophontos

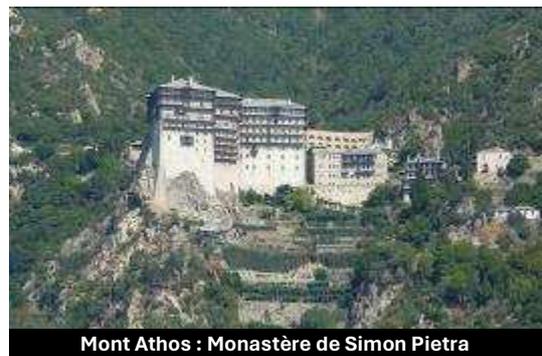
Le premier monastère créé au X<sup>e</sup> siècle est celui de la Grande Lavra, grâce à de nombreuses dotations allouées par de riches Macédoniens. En 1046 le nouvel empereur, Constantin IX Monomaque instaure une règle pour tous les monastères : proscrire toute présence femelle même animale (sauf les poules et les chattes !) ; proscrire également les eunuques et les garçons imberbes. En 1204 la population des monastères du mont Athos est nombreuse et d'origines diverses. Les moines décident de rompre avec le christianisme catholique suite aux massacres



Mont Athos : Monastère de Saint Pantéléimon

perpétrés par les Croisés, notamment ceux du roi franc Baudouin. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les monastères vivent une période de prospérité, notamment sous le règne d'Andronic II. Les Monastères sont soutenus par les empereurs de Byzance, et même au-delà.

À partir de 1430 l'envahisseur turc ne touche pas à la religion, considérant qu'il s'agit d'un bon moyen pour tenir la population. Ainsi la montagne sacrée garde ses privilèges, avec le soutien aussi des Ukrainiens et des Russes. Au début du XX<sup>e</sup> siècle on compte environ 7.000 moines, aujourd'hui moins de 2.000. Le statut de la montagne sacrée est celui de l'autonomie. Le pouvoir est exercé par la Sainte Anasthasie composée de 4 membres élus pour 1 an. Ceux-ci élisent le Protos (élu à vie), en général assez âgé ! Et chaque monastère est dirigé par un supérieur qu'on appelle un Igoumène. Il ne reste que 20 monastères en activité, beaucoup avec quelques moines seulement. À l'intérieur de ceux-ci se trouvent de nombreuses décorations, icône et fresques magnifiques. La presqu'île dispose également de fermes, ports et de voies de communication.



Mont Athos : Monastère de Simon Pietra

Comme le site n'est pas accessible aux touristes, c'est par une croisière de quelques heures à partir d'Ouranopolis que nous pouvons admirer ces constructions impressionnantes et improbables en bord de mer, souvent d'énormes bâtisses aux centaines de fenêtres, perchées sur des éperons rocheux et surplombant la mer, édifiées ainsi dans le but de se protéger des attaques extérieures. Dans l'ordre, nous avons pu voir les monastères suivants : Dochiariou, Xénophontos, Saint-Pantéléimon, Xéropotamou, Simon Pietra, Grigoriou, Dyonisiou, et Saint -Paul.

Aujourd'hui malheureusement avec le déclin, la population monastique devient plus ou moins inculte, les bibliothèques richissimes sombrent dans la poussière. L'ignorance conduisant à l'intolérance, voire à l'intégrisme, cette déculturation est dangereuse.

## Stagire

Après une nuit à Ouranopolis dans un bel hôtel en bordure de mer, nous remontons vers le site de Stagire sur la route du retour vers Thessalonique. Ville natale d'Aristote, dit pour cette raison *le stagirite*, Stagire est habitée depuis le VII<sup>e</sup> siècle AC jusqu'au I<sup>er</sup> AC. Les fouilles y ont débuté récemment, en 1990.

Nous pouvons voir les fortifications, l'agora, les portiques, les sanctuaires, ainsi que des restes d'habitations. Composé de deux collines situées sur une péninsule, le site occupe une position stratégique exceptionnelle, avec son port et même un îlot au large. Pendant deux siècles, de 600 à 400 AC, Stagire est une ville importante, tant au plan économique que culturel.



Stagire : site archéologique

Aristote est né en 382 AC dans une famille aisée, son père était le médecin du roi Amyntas III, le père de Philippe II. Orphelin dès

l'âge de 7 ans, il est pris en charge par un protecteur qu'il suit en Asie Mineure. Il fait des études à Athènes, puis effectue des voyages le long des côtes d'Asie



Stagire : site archéologique

Mineure, dans l'île de Lesbos etc. En 346 il accepte de venir à la cour de Philippe II pour être le précepteur du jeune Alexandre. Il reste ainsi 3-4 ans dans la ville de Pella.

Quant à Stagire, Philippe II la détruit – comme Olynthe et d'autres villes - suivant en cela sa stratégie de domination de toute la Grèce, et en réduit ses habitants à la condition d'esclaves. Puis il la reconstruit et la fortifie.

La ville va connaître un long déclin après le règne d'Alexandre, jusqu'à être carrément abandonnée au tout début de notre ère. Seules les fortifications subsisteront aux fins de défense et de contrôle des communications. On y trouve cependant au pied d'une tour byzantine l'endroit où serait enterrée l'urne contenant les cendres d'Aristote.

À noter la création récente sur le site de Stagire du festival *Aristotélia*.

## Pella et Vergina



Pella : site archéologique

La dernière journée du voyage nous mène d'abord à Pella, cité antique de Macédoine centrale, qui fut la capitale de l'ancien royaume de Macédoine et le lieu de naissance d'Alexandre le Grand. Située à l'époque à 3 km de la mer (aujourd'hui 23 km), la cité est peuplée de Grecs et de barbares qui sont de grands commerçants : on y trouve des traces d'activité commerciale très développée avec l'Afrique, l'Espagne, et l'Asie Mineure. La proximité de Pont-Euxin et de la mer Noire, où de nombreux Grecs sont installés, explique partiellement ces relations. Même aujourd'hui, des villes comme Odessa ou Marioupol sont très marquées par la culture grecque.

C'est donc à Pella que Philippe II exerça son règne et que naquit Alexandre, c'est là également qu'il fut assassiné le jour du mariage de sa fille en 336. On trouvera néanmoins sa tombe à Vergina, en 1977, lors des fouilles menées par l'Université Aristote de Thessalonique, sous la direction de l'archéologue Manolis Andronicos (même si le site fut exploré en 1855 par un Français, Léon Heuzey.) Ce fut une découverte exceptionnelle, de la deuxième tombe la plus riche après celle de Toutankhamon.



Vergina : entrée de la tombe de Philippe II

Nous avons la chance d'en voir le contenu au musée de Vergina, (sous un tumulus artificiel rappelant les tumuli de la nécropole) ainsi que de nombreux et magnifiques objets trouvés dans cette tombe et dans d'autres. Ces objets, diadèmes, couronnes, bijoux, poteries, pièces de

monnaie, armes et sculptures diverses montrent la maîtrise impressionnante dans l'art de l'époque. On peut y admirer également des fresques magnifiques, dont la scène de chasse royale sur sa frise de plus de 5 mètres de long, avec ses lions, ses ours, ses antilopes, et ses sangliers, ou celle de l'enlèvement de Perséphone par Pluton.

Le site de Vergina était d'ailleurs celui de la première capitale du royaume de Macédoine, appelée à l'époque Aigai (« chèvre » en grec car la légende dit que le roi légendaire Karanos y arriva au VII<sup>e</sup> siècle AC « guidé par une chèvre »). La cité fut prospère pendant plusieurs siècles puis transférée comme capitale à Pella en 400 par le roi Archélaos et le site d'Aigai resta un sanctuaire et une nécropole. Les Romains vont la conquérir en 168 AC, puis la détruire, elle réapparaît à l'époque paléochrétienne. Pour finir, l'arrivée de nombreux réfugiés du Pont-Euxin après le départ des Turcs au début du XX<sup>e</sup> siècle, lors de l'échange des populations qui suivit le Traité de Lausanne en 1923, recrée une ville moderne nommée Vergina, du nom d'une princesse (peut-être légendaire) de la région.



Vergina : couronne royale dans le musée

Avec ce dernier musée se termine un magnifique voyage culturel, qui nous a fait parcourir des siècles d'histoire de la Grèce macédonienne grâce à un programme original et peu connu, en tous cas moins que celui de la Grèce plus classique autour d'Athènes et du Péloponnèse. Nous devons un grand coup de chapeau à nos guides bien sûr, mais surtout à notre ami Roger Massé, lui-même concepteur de ce circuit pour Athènes, qui nous a régales tout au long du séjour par ses nombreux propos et commentaires emprunts d'une grande érudition

reconnue par l'ensemble des participants. Nos remerciements enfin vont à notre amie Françoise Boussard, autre connaisseuse de la Grèce ancienne, qui nous a fait elle aussi bénéficier de ses lumières et références littéraires des plus précieuses. Elle nous propose en outre quelques éléments bibliographiques liés au voyage qui figurent en annexe de ce compte-rendu.

*Pascal BICHON (avec l'aide bienvenue de Françoise BOUSSARD).*

Crédits photos : ©AMOPA44



Île de Thasos : le groupe sur les ruines de l'Agora, fouillée par l'école française d'Athènes

## Annexe

### Quelques éléments bibliographiques liés au voyage

**N**ous avons évoqué au cours du voyage le grand auteur grec d'origine crétoise, **Nikos Kazantzaki (s)**. On trouve facilement ses œuvres en traduction chez l'éditeur **Cambourakis** (en poche assez rapidement et souvent dans la collection **Babel**, chez Actes Sud).

De son œuvre immense, on peut citer pour commencer son testament spirituel, une sorte d'autobiographie recomposée et orientée vers le projet spirituel qui l'anime, **Rapport au Greco** (la lecture faite à Ouranopolis en était extraite). Bien sûr on citera le magnifique **Alexis Zorba**.

**Trois romans majeurs** évoquent des périodes historiques dont il a été question :

- ◆ **La liberté et/ou la mort** : la lutte des Crétois contre l'occupant turc à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle
- ◆ **Le Christ recrucifié** : l'arrivée dans un village d'Anatolie de réfugiés grecs chassés par les Turcs
- ◆ **Les frères ennemis** : la guerre civile qui a suivi en Grèce la seconde guerre mondiale

Pour suivre plus facilement le parcours kazantzakien, on peut lire un très bon roman graphique en deux volumes :

**1 Le regard crétois**

**2 La rumeur du monde**

d'**Allain Glykos et Antonin**, aux mêmes éditions **Cambourakis**.

**Du même Allain Glykos**, je conseille vivement un récit très émouvant, **Parle-moi de Manolis** (édition **L'Escamette**). Le narrateur (qui est l'auteur aussi) mène une enquête de la mémoire en Crète où son père a vécu ses premières années d'exil après qu'il dut quitter, à l'âge de huit ans, les côtes turques lors du déplacement des populations en 1922-1923.



Vergina : Statuettes au musée



Thessalonique : mosaïque de l'église d'Ossios David

**Un roman** (bestseller mais l'histoire en est passionnante) de **Victoria Hislop** nous emmène dans la **Thessalonique** de **1917** (le grand incendie) et des années suivantes (l'arrivée des réfugiés turcs) pour dérouler ensuite l'histoire tourmentée de la Grèce à travers le regard de deux témoins : **Le fil des souvenirs** (**Le livre de poche**).

De **Jacques Lacarrière**, **L'été grec** (publié en 1975) nous emmène dans une Grèce qui n'existe plus, celle des années **1950-1960** mais le récit des voyages et découvertes est vibrant, exaltant et révèle la passion d'un helléniste un peu marginal pour la Grèce. (**Ed. Pocket**). On citera aussi son **Dictionnaire amoureux de La Grèce** (**Plon**).

Concernant les **mythes grecs**, si souvent l'objet de représentations figurées (vases, sculptures etc...), mais aussi à l'origine de si nombreuses expressions, on peut lire :

- ◆ Les ouvrages de très bonne vulgarisation de **Luc Ferry** : **Mythologie et Philosophie**, mais aussi **Sagesse des mythes** - une bande dessinée en nombreux volumes.
- ◆ L'excellent petit livre du grand helléniste **Jean-Pierre Vernant**, **L'univers, les dieux, les hommes** (coll. **Points**).

**Une reconstitution de l'histoire de la guerre de Troie** à partir des textes grecs qui en fragmentent l'histoire légendaire est proposée dans un excellent petit livre paru dans la collection **Ellipses poche** : **L'Odyssée de la guerre de Troie** par **Séverine Marchay-Cheinet** (Parallèlement à, ou avant, la lecture d'*Homère*)

Françoise Boussard